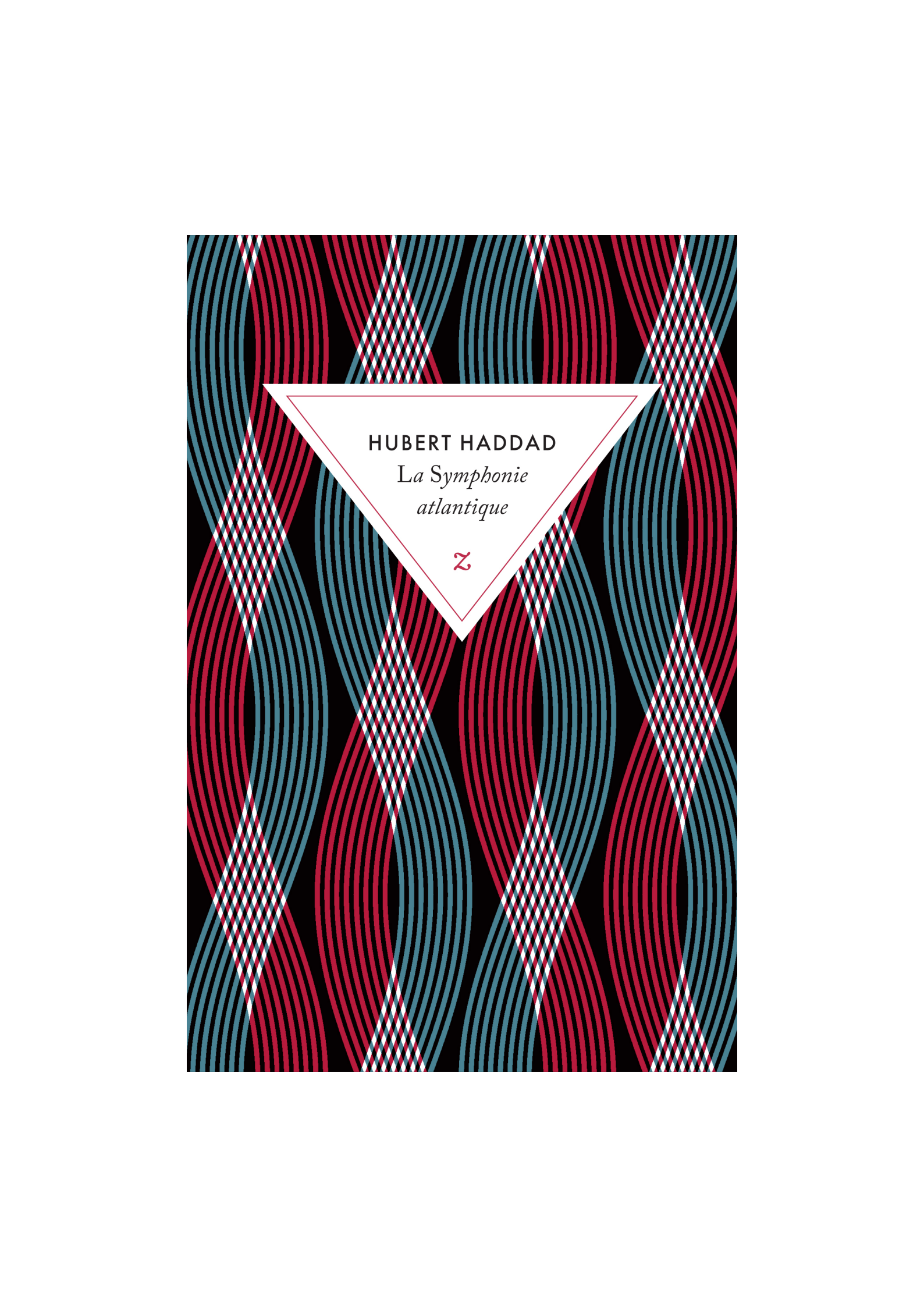




HUBERT HADDAD

*La Symphonie
atlantique*



« Dans cette fable cruelle, Hubert Haddad corrige la leçon dévoyée d'une nation privée de son âme dont le parcours d'un innocent sur le bord de l'abîme restaure la féerie, avec l'art pour seule boussole. » Philippe-Jean Catinchi, *Le Monde des Livres*

« Depuis plus de cinquante ans, Hubert Haddad trace un sillon éminemment personnel. Sa patrie ? L'imaginaire poétique. Son dernier roman est, une fois encore, un prodige de délicatesse. » Fabrice Colin, *Le Canard Enchaîné*

« Dans une langue admirable, Hubert Haddad nous plonge dans les rouages d'une guerre rapportée comme un non-dit, ombre lointaine gangrenant lentement l'histoire et où la musique reste le seul moyen d'éloigner le cauchemar. »

Antoine Sibelle, *Pianiste*

« La superbe langue et la grande élégance de conteur d'Hubert Haddad provoquent une émotion vive, sans aucun artifice. »

Aude Giger, *Lire Magazine*

« Une fois refermé ce roman, l'on sait qu'Hubert Haddad vient d'amorcer entre nos mains une bombe d'humanité. » Thierry Boillot, *DNA*

« Romantisme et réalisme mêlés, hymne à l'art comme outil de résistance, éloge du vrai, du beau, et du bien, voilà un texte aussi virtuose que l'est Clemens avec son violon. »

Jean-Rémi Barland, *La Provence*

« À l'image des grandes marées de l'Atlantique, la puissance du style nous précipite dans la tempête de la guerre, avant de nous rejeter meurtris sur la grève, ramenés à notre humaine destinée. Le livre d'Haddad est une superbe réflexion sur l'art. »

Laura Alcalá, *Politis*

« D'une troublante résonance actuelle, ce roman magnifique et poignant est d'une grande qualité littéraire. »

Anne Michelet, *Version Femina*

« Dans *La Symphonie atlantique* se mêlent en écho la musique, la tragédie, la cruauté, l'amour, cela magnifié par l'écriture d'un de nos plus talentueux romanciers actuels. »

Max Alhau, *Europe*

PRIX MONTLUC 2025

Julien Thibert, *Tout Lyon*

<https://mesinfos.fr/69000-lyon/lyon-prix-litteraire-montluc-resistance-et-liberte-les-laureats-2025-sont-connus-220214.html>

SUR LES ONDES



Émission Etcétéra présentée par Lilia Hassaine

Grand érudit et mélomane, l'auteur raconte comment l'enfant de l'émigration qu'il était a découvert le pouvoir poétique du langage : "il faut se libérer de la tyrannie du sens", enseigne-t-il dans ses ateliers d'écriture.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/etcetera/etcetera-du-samedi-03-mai-2025-3200199>



Émission *Musique Émoi* présentée par Priscille Lafitte

« Le violon est un personnage central du dernier roman d'Hubert Haddad, *La Symphonie atlantique*, tout comme la musique est centrale dans la vie du romancier, de Schumann à Wagner en passant par Elgar et Scarlatti. »

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/musique-emoi>



« Hubert Haddad livre ici un roman bouleversant, envoutant et essentiel ainsi qu'une réflexion onirique et humaine sur l'art, la vie et la mémoire. »

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/vous-m-en-direz-des-nouvelles/20241022-une-symphonie-atlantique-contre-la-guerre>

SUR LE WEB

« Hubert Haddad remporte le Prix Montluc Résistance et Liberté 2025. »

Actualitté

<https://actualitte.com/article/123127/prix-litteraires/hubert-haddad-remporte-le-prix-montluc-resistance-et-liberte-2025>

« Dans une prose somptueuse, musicale forcément, fantomale tant elle est hantée par les pertes, irrémédiables, de ce moment historique, Hubert Haddad illustre le dérisoire et le pourtant nécessaire recours à l'art, à la transmission, au soutien peut-être et à l'amour sans doute, qu'il permet. »

Marc Verlynde, *La viduité*

<https://viduite.wordpress.com/2024/09/20/la-symphonie-atlantique-hubert-haddad/>

« Fidèle à sa vocation, la prose d'Hubert Haddad est une fois de plus, [...] ample, lyrique et envoûtante, alternant les séquences inquiétantes, effrayantes, pathétiques, sombres, tragiques comme les temps aveugles de l'Histoire, et, par contraste, les extases de la perfection artistique.

Thierry Guinhut, *Littératures*

<http://www.thierry-guinhut-litteratures.com/article-hubert-haddad-le-peintre-deventail-et-les-haikus-116093246.html>

« On n'est jamais à l'abri d'une surprise ou d'un rebondissement dans ce beau roman qui vient compléter le parcours déjà si riche de l'auteur. »

Serge Cabrol, *Encres vagabondes*

<https://www.encres-vagabondes.com/magazine10/haddad14.htm>

« L'écriture d'Hubert Haddad, riche en métaphores et en images d'une exactitude fulgurante, traduit parfaitement la richesse d'un monde où les sensations se percutent. »

Jean-Claude Bologne

<https://www.jean-claude-bologne.com/lectures24.html#haddad>

« Dans la très prolifique production d'Hubert Haddad *La Symphonie atlantique* est sans conteste à ranger parmi le tout meilleur. Par sa thématique et sa manière, comme par la richesse et la force de son ancrage culturel. »

Jean-Claude Lebrun, *Territoires Romanesques*

<https://jclebrun.eu/blog/2024/09/06/hubert-haddad/>

« Hubert Haddad non seulement ravive « *la culture allemande dévoyée par les nazis* » mais dénonce avec fracas, ou avec la puissance explosive de la suggestion, les monstruosité d'un régime (euthanasie enrôlement abusif de jeunes etc..) dans des séquences où le flamboiement de l'écriture épouse les déflagrations, où la quête du vivant transcende l'immanence contrainte dans son incomplétude. »

Colette Lallement-Duchoze, *Médiapart*

<https://blogs.mediapart.fr/colette-lallement-duchoze/blog/051224/la-symphonie-atlantique-hubert-haddad-editions-zulma>

Hubert Haddad remporte le Prix Montluc Résistance et Liberté 2025

Le lauréat 2025 de la 8e édition du Prix Littéraire Montluc Résistance et Liberté est Hubert Haddad, pour son roman *La Symphonie atlantique*, publié chez Zulma. Il succède à Itamar Vieira Junior pour *Charrue tordue*, édité dans la maison. Ce prix distingue chaque année un écrivain, qu'il soit français ou étranger, dont l'œuvre explore les pratiques contemporaines de résistance à l'oppression sous toutes ses formes, ou qui incarne, par sa création, un acte de résistance en soi.



Alors que le régime nazi resserre progressivement son emprise sur l'Allemagne, l'enfance de Clemens, jeune garçon issu de la bourgeoisie allemande, est profondément bouleversée. Ballotté entre différents foyers et instituts, il trouve dans son violon une extension de lui-même, un refuge autant qu'un fil conducteur.

Doté d'une virtuosité saisissante, il s'empare avec une aisance troublante des œuvres des plus grands compositeurs, échappant ainsi à la peur omniprésente et aux pressions de l'enrôlement dans les Jeunesses hitlériennes. Mais bientôt, une autre forme de musique surgit de l'Ouest : celle, assourdissante et funeste, des bombes alliées qui s'abattent sur les villes allemandes. Ce

déluge sonore marque l'effondrement du pays et emporte dans son sillage le destin de toute une génération, précipitée dans le chaos de la guerre.

Lauréat du Grand Prix SGDL de littérature pour l'ensemble de son œuvre, Hubert Haddad est aussi peintre et critique d'art. Parmi ses publications figurent un ouvrage consacré à Magritte, ainsi qu'une traversée de l'histoire de l'art à travers le prisme du jardin, *Le Jardin des peintres* (éditions Hazan). Avec *L'art et son miroir*, il nous convie à une exploration de son musée intérieur – un voyage dans les multiples directions de l'imaginaire, seule voie d'accès à l'infinité sensible du monde.

Il était en lice avec *Les Francs-tireuses*, Emmanuelle Hutin, éd. Anne Carrière, *Les derniers sur la liste*, Grégory Cingal, éd. Grasset, *Le printemps reviendra*, Nour Malowé, éd. Récamier, *La Symphonie atlantique*, Hubert Haddad, éd. Zulma, *Le courage des innocents*, Véronique Olmi, éd. Albin Michel.

La proclamation du lauréat du Prix Littéraire Montluc Résistance et Liberté se tiendra le 8 avril 2025 au Mémorial National de la Prison de Montluc.

Ce prix, doté de 5000 euros, est accompagné d'un prix spécial décerné par le jury, qui met à l'honneur un document (essai, récit, etc.) ou une bande dessinée. En partenariat avec des librairies et des institutions culturelles, un programme hors les murs permet de prolonger la visibilité du prix et de ses lauréats tout au long de l'année.

Le jury, co-présidé par Jean-François Carenco et Jean-Laurent Lastelle, est composé de personnalités, écrivains, journalistes, libraires et artistes : Jean-Marie Blas de Roblès, Maritsa Boghossian, Sophie Brocas, Sorj Chalandon, Françoise Cloarec, Kerenn Elkaïm, Raphaëlle Epstein-Richard, Isabelle Hausser, Emmanuel Hoog, Nathalie Jakobowicz, Jean-Marc Levent, Sarah Moon, Ernest Pignon-Ernest, Christian Schiaretti, Béatrice Soulé.

Outre Itamar Vieira, l'an dernier, le jury a décerné un Prix spécial du jury à Beata Umubyeyi Mairesse, pour *Le convoi* (Flammarion).

Crédits photo : Hubert Haddad (Zulma)

Par Hocine Bouhadjera



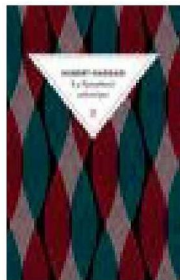
Le violon innocent

Ratisbonne au mitan des années 1930. Un temps d'égarement. Pour Maria-Anke, fantôme discret s'échappant dans la vieille ville qui confie son fils Clemens à Handa, une étudiante en musicologie. Pour l'Allemagne elle-même, qui rompt avec sa culture, broyée par l'emprise nazie. Avec pour seul viatique un violon, Clemens échappe aux mâchoires de la bête, conjurant le fracas du monde par une virtuosité inouïe qui le rend singulier à chacun de ceux qu'il croise. Une tanière en Forêt-Noire, refuge où s'aguerrir quand tout s'effondre, un Institut qui veut croire le génie germanique épargné par le mal à l'œuvre, un fortin sur le mur de l'Atlantique enfin, où le jeune prodige découvre à la fois la réalité pa-reillement furieuse de la guerre et de l'océan. Dans cette fable cruelle, Hubert Haddad corrige la leçon dévoyée d'une nation privée de son âme dont

le parcours d'un innocent sur le bord de l'abîme restaure la féerie, avec l'art pour seule boussole. ■

PHILIPPE-JEAN
CATINCHI

► **La Symphonie atlantique**, d'Hubert Haddad, *Zulma*, 224 p., 19,50 €, numérique 13 €.





De la musique avant toute chose

La Symphonie atlantique

d'Hubert Haddad

DEPUIS plus de cinquante ans, Hubert Haddad trace un sillon éminemment personnel. Sa patrie ? L'imaginaire poétique. Son dernier roman est, une fois encore, un prodige de délicatesse. A l'orée de la Seconde Guerre mondiale, Clemens, un jeune Allemand envoyé chez son oncle par une mère neurasthénique, se voit confier le violon de son grand-père, « un *Jakobus Stainer* trois fois séculaire ». Maison au fond des bois, aïeul tourmenté... Livré à lui-même, l'enfant se saisit de l'archet et, bientôt, enchante par « ses capacités de concentration, sa maîtrise exceptionnelle du geste et son étonnante aisance face aux complexités du vocabulaire technique ».

Mais la guerre rôde, un drame frappe, et voici Clemens fuyant sous la neige voletante, « jeté dans l'inconnu avant que le jour se décide ». Sauvé par un lointain parent, le petit virtuose est inscrit dans une pension de Cassel, « encore épargnée par la disgrâce quasi générale de l'enseignement classique au profit des sports de combat et des marches forcées ». Dehors, les nazis

paradent, tapageurs. Puis les Alliés pilonnent la région. Toujours, l'enfant trouve refuge dans les harmonies. Quand ses voisins de chambrée cachent son instrument, il s'écroule sans un cri, « comme s'il venait de recevoir une balle en plein cœur ».

C'est le Petit Prince d'outre-Rhin, l'agneau sacrificiel aux yeux « comme des flammes de feu », habité, exalté, jouant sous « le tonnerre répété des bombes ». Une nuit d'octobre 1943, les sirènes hurlent plus fort qu'à l'accoutumée, le feu du ciel se déchaîne. Que peuvent Mozart ou Schumann contre la barbarie des hommes ?

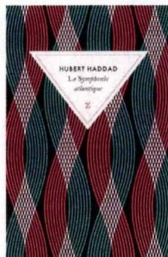
Pourtant, ce n'est pas la fin encore. L'aurore venue, « son violon sur le dos, assommé d'épouvante », Clemens chemine parmi les ruines, « les fumées de soufre et de suie enlacées d'étincelles ». Il s'en va vers l'ouest, le mur de l'Atlantique, « l'opéra grandiose des éléments » – là, aussi, où le soleil se meurt.

Le romantisme selon Haddad : le chant divin des cordes contre la laideur du monde – « l'amour perdu qui resurgit longtemps, longtemps, en échos et résonances ».

Fabrice Colin

● *Zulma*, 224 p., 19,50 €.

Edition : **Septembre - octobre 2024 P.58**
Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public
Périodicité : **Bimestrielle**
Audience : **244993**
Sujet du média : **Culture/Musique**

Journaliste : **A.S.**Nombre de mots : **260**

LA SYMPHONIE ATLANTIQUE Hubert Haddad

ÉDITIONS ZULMA, 224 P., 19,50 €

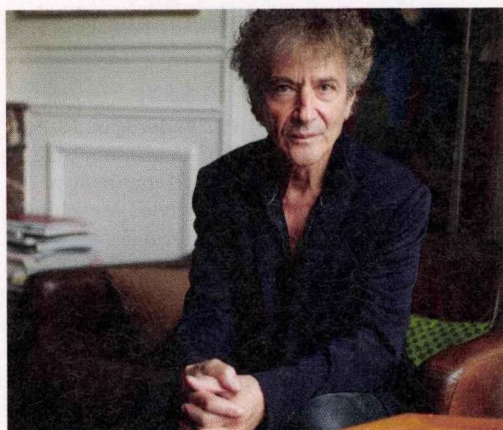
«*Le changement de décor de tout un peuple.*» Voilà ce que décrit Hubert Haddad dans ce nouveau roman, qui tient lieu de manifeste des souffrances endurées par le peuple allemand lors de la montée du nazisme et de la Seconde Guerre mondiale. L'auteur raconte l'histoire de Clemens Oberndorf, petit garçon de Ratisbonne et stéréotype aryen que sa mère, bientôt internée, envoie chez un oncle à la campagne avec pour seule relique familiale le violon d'un aïeul virtuose. Arraché à sa dernière famille et hanté par la promesse d'impossibles retrouvailles, Clemens arrive à l'Institut Ludwig Schunke où la pratique de son précieux violon lui assure un refuge alors que plane constamment la crainte de l'enrôlement dans les Jeunesses hitlériennes. Puis le chaos, puis les bombardements et l'horreur d'une guerre dont notre histoire a oublié, contexte oblige, les victimes allemandes. Dans une langue admirable, Hubert Haddad nous plonge dans les rouages d'une guerre rapportée comme un non-dit, ombre lointaine gangrenant lentement l'histoire et où la musique reste le seul moyen d'éloigner le cauchemar. La plume de l'écrivain est grave mais ne néglige pas la poésie et la douceur de l'enfance dans un parfait équilibre entre descriptions et actions. Sans digresser, il nous fait ressentir une atmosphère doucement oppressante et dit les choses d'une étrange et belle manière. À la fois roman et livre d'histoire, *La Symphonie atlantique* ne nous perd jamais et nous fait suivre le combat que mène malgré lui un enfant «aux yeux pénétrés d'un bleu mourant d'aurore». ● **A. S.**



MUSIQUE

Le violon de son cœur

La Symphonie atlantique d'Hubert Haddad nous plonge dans l'univers brutal du Troisième Reich et dans celui d'un enfant qui s'en échappe par la musique.



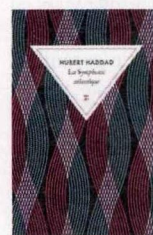
NEMOPIERISTEFANOVITCH/ZULMA

Clemens vit à Ratisbonne, en Bavière, auprès d'une mère adorée mais psychologiquement fragile. Dans l'Allemagne du Troisième Reich, la musique est une échappatoire pour cet enfant rêveur, à l'allure évanescente. Le violon au dos pour sauver un instrument de famille chargé d'histoire, cette figure de l'innocence

éprouve son lot de drames et de déplacements liés au déploiement des mesures mortifères du nazisme sur tout le pays. Dans *La Symphonie atlantique*, Hubert Haddad réussit avec brio à tisser un récit captivant qui suit le personnage depuis sa ville d'origine jusqu'aux plages du Débarquement, en laissant flotter un voile de mystère sur la vie intérieure du garçon blond aux yeux bleus, fantasme de la folie aryenne. Le lecteur découvre la sournoiserie et la brutalité d'une société défigurée par le régime nazi qui étend sa main sur toute l'Allemagne, avec de nombreux détails très documentés et amenés sans pesanteur. La superbe langue et la grande élégance de conteur d'Hubert Haddad provoquent une émotion vive, sans aucun artifice. Les descriptions de paysages, très poétiques et d'une grande précision, dressent en creux le portrait contemplatif

du personnage avec un parti pris narratif qui nous en apprend infiniment plus à son sujet que n'importe quelle tentative d'analyse psychologique. En guise de leitmotiv parfaitement dosé, la musique et les talents du personnage pour le violon sont évoqués avec une immense pudeur. Au fil de la lecture, Mozart, Mendelssohn ou Bartok sont révélés à Clemens au gré de rencontres avec une série de femmes au caractère sensible et très finement suggéré. Malgré l'intensité du sujet adopté, l'auteur ne cède rien au misérabilisme et à l'attendu dans cette histoire poignante et de grande facture. ■

Aude Giger



LA SYMPHONIE ATLANTIQUE
HUBERT HADDAD
224 P, ZULMA, 19,50 €

version femina

DU 18 AU 23 JUIN 2025



SYMPHONIE VIBRANTE

Cette année, la huitième édition du prix Montluc Résistance et Liberté a couronné Hubert Haddad pour *La Symphonie atlantique* (Zulma). Dans

cette ode à la culture allemande, un jeune violoniste virtuose survivra aux horreurs nazies et aux bombardements des Alliés grâce à la musique. D'une troublante résonance actuelle, ce roman magnifique et poignant est d'une grande qualité littéraire. **A. M.**

Edition : 11 avril 2025 P.19
Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
Périodicité : Quotidienne
Audience : 593736



Lyon 3^e

Hubert Haddad reçoit le Prix Montluc résistance et liberté



69C19 - VI

Hubert Haddad, lauréat du prix Montluc 2025.
Photo Christian Salisson

Le prix Montluc résistance et liberté récompense chaque année l'ouvrage d'un écrivain français ou étranger qui interroge les pratiques contemporaines de résistance à l'oppression sous toutes ses formes, ou dont l'œuvre constitue elle-même un acte de résistance.

Ce mardi 8 avril, au rez-de-chaussée de l'univers cellulaire de la prison Montluc, Mémorial national, a été dévoilé le nom du lauréat 2025 du 8^e Prix littéraire Montluc résis-

tance et liberté, en présence de Gilles Le Chatelier, président de l'Association éponyme, de Jean-François Carencio, ancien ministre des Outre-Mer, ancien préfet de la région, président d'honneur et fondateur du Prix Montluc résistance et liberté en 2018.

Le jury, co-présidé par Jean-François Carencio et Jean-Laurent Lastelle, composé de personnalités, écrivains, journalistes, libraires et artistes a attribué le Prix à Hubert Haddad, pour la *Symphonie atlantique* (Ed. Zulma). L'ouvrage met en

scène un jeune musicien allemand alors que le régime nazi resserre son étau sur l'Allemagne. La vie de cet enfant se trouve bousculée de foyer en institut avec son violon comme un prolongement de lui-même. Sa virtuosité lui permet d'échapper à la tourmente et à l'angoisse des enrôlements forcés dans les Jeunesses hitlériennes.

En outre, cette année le jury a récompensé deux autrices. Ananda Devi a obtenu une mention spéciale pour *La Nuit s'ajoute à la nuit* (Ed. Stock), dans le-

quel elle évoque le calvaire des résistants internés à Montluc. Émilienne Malfatto, elle, a décroché le prix spécial du jury pour *L'Absence est une femme aux cheveux noirs* (Ed. Du Sous-Sol).

«La littérature est une arme de fraternité et de paix», a souligné Jean-François Carencio, indiquant que le Prix Montluc résistance et liberté de 2024, *Charrue Tordue* de Itamar Vieira Junior avait été vendu à 5 millions d'exemplaires.

● De notre correspondant
Christian Salisson

EUROPE

Edition : Janvier - février 2025

P.364-365

Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Bimestrielle

Audience : 34953



Journaliste : Max ALHAU

Nombre de mots : 557

Hubert HADDAD : *La Symphonie atlantique* (Zulma 19,50 €).

Hubert Haddad est un écrivain au style irréprochable qui aborde ses thématiques de façon originale, comme en témoigne ce roman, *La Symphonie atlantique*, fresque relative à la dernière guerre mondiale, vue du côté ennemi, racontée par un ancien déporté du camp de Dachau qui n'a rien oublié de ce qui a eu lieu de tragique et d'inhumain.

Ce qui caractérise *La Symphonie atlantique*, roman historique s'il en est, c'est le contraste sous lequel il est placé. Le premier de ces contrastes réside dans l'origine de Clemens, le jeune musicien, et de sa famille, les Oberndorf. Ce sont des « aryens » assez bien traités par les nazis. Maria Hanke, la mère, d'une grande fragilité psychologique, a confié Clemens à Handa, une jeune étudiante en musicologie, qui a la mission de prendre soin du violon du grand-père de Clemens et d'apprendre à en jouer à l'enfant. Survient le jour où Maria victime d'une crise nerveuse est hospitalisée. Par la suite elle sera anesthésiée et mourra.

L'art du contraste se manifeste alors pleinement dans la suite de l'histoire. À la cruauté des nazis s'oppose la musique qui unit Clemens et Handa, fragile rempart contre la violence, autant que la nature dans laquelle pénètre Clemens durant ses promenades. La musique, la nature parviendront-elles à faire oublier la guerre ? Autre contraste tout aussi remarquable : Clemens convoité par les Jeunesses hitlériennes est accueilli par un grand-oncle qui refuse toute incursion de la Gestapo dans son domaine où il perdra la vie, laissant seul Clemens. Cette disparition n'empêchera pas l'enfant de trouver asile dans une des rares écoles privées dispensant un enseignement classique, bien différente de celles, officielles, où le sport est privilégié. Malgré sa solitude, l'absence de sa mère, celle de Handa, Clemens survit grâce à la musique, à la lecture. L'arrivée d'un nouvel élève, Wilfried, plus ouvert que Clemens sur différents sujets permet à ce dernier d'évacuer sa solitude. Wilfried confie à son nouvel ami qu'il déteste son propre nom : son père présumé a été député du Reichstag, promoteur du camp de concentration de Mauthausen. Peu à peu la menace hitlérienne s'impose qui modifie les programmes, place le directeur de l'école, résigné, sous les ordres du Reich tandis que Clemens continue de jouer du violon, sans se soucier des événements à venir.

C'est à ce moment que surviennent les bombardements de Kassel qui détruisent la ville et tuent nombre de ses habitants, alors que Wilfried est parti et que Hubert Haddad décrit l'horreur et la mort provoqués par les raids aériens. Cette fois l'espoir qui n'a jamais quitté Clemens est mis à mal face à cette apocalypse.

Tandis que se prépare le débarquement, Clemens, mobilisé, est envoyé dans le Cotentin où les Alliés sont attendus. Malgré les difficultés qu'il connaît, il n'abandonne pas son violon,

protecteur ultime face à la guerre. Dans un passage émouvant Hubert Haddad dit encore l'espoir que la musique l'emportera sur la guerre et la mort. Pourtant il n'en sera rien et la mort finira par mettre un terme à la jeune existence de Clemens. Le narrateur, on l'apprend alors, avait eu pour élève Clemens à Ratisbonne.

Dans *La Symphonie atlantique* se mêlent en écho la musique, la tragédie, la cruauté, l'amour, cela magnifié par l'écriture d'un de nos plus talentueux romanciers actuels.

Max ALHAU

Jean-Claude LE CHEVÈRE : *Maxime* (Éditions Folle Avoine, 22 €).



LIVRE

Des enfants dans la guerre

Le nazisme et la guerre vus à hauteur d'enfant, c'est le propos d'Hubert Haddad dans *La Symphonie atlantique*, un joli roman sur la folie des grands

Tout commence à Ratisbone, ville médiévale allemande, Clémens vit avec sa mère Maria Hanke dans un immeuble bourgeois. Cette dernière, éprouvée par des deuils, sombre peu à peu dans la folie tandis que le pays bascule dans le nazisme. Avant de perdre totalement pied et d'être internée, elle confie à son fils un violon très précieux qui lui vient de son grand-père. Ce violon, « son âme », il ne doit jamais s'en séparer. Confié à un vieil oncle qui vit au cœur de la forêt noire, l'enfant va découvrir la musique, la nature et les grands espaces chers aux romantiques allemands. La musique de Mozart, Liszt, Grieg résonnent tout au long du roman, expression de ce qui a de plus invulnérable dans l'être humain, avec ces symphonies qui consolent quand le monde prend feu de manière insensée. Le petit Clémens, évanescent, candide et victime de ses traits qui répondent à tous les standards de l'aryanité, se retrouve pris dans les tumultes d'une histoire de grands qui le dépasse.

La symphonie atlantique fait écho à un autre roman d'Hubert Haddad *Un*



Hubert Haddad © X-DR

monstre et un chaos (Zulma 2019). Ayant pour cadre le ghetto de Lodz, celui-ci raconte l'histoire de Chaïm Rumkowski, roi des juifs autoproclamé, qui, prétendant sauver son peuple, a transformé le ghetto en un vaste atelier industriel au service du Reich. Face à ce pantin des exigences nazies, dans les caves, les greniers, sourdent les imprimeries et les radios clandestines. Les enfants soustraits aux convois hebdomadaires se cachent derrière les doubles cloisons... Et parmi eux Alter, un gamin de douze ans, qui dans sa quête obstinée pour la vie refuse de porter l'étoile. Avec la vivacité d'un chat, il se faufile dans les recoins du ghetto, jusqu'aux coulisses du théâtre de marionnettes de maître Azoï, où il trouve refuge. Clémens, Alter, deux enfants que tout oppose mais que la folie des hommes réunit. Dans un style classique, académique mais ô combien dense, riche et poétique, Hubert Haddad parle de ces guerres dans lesquelles les principales victimes sont encore et toujours les enfants.

ANNE-MARIE THOMAZE

La création mondiale d'Oona Doherty au Pavillon Noir

Reconnue sur la place pour ses pièces à l'énergie d'une violence revendiquée, l'artiste irlandaise, associée au Ballet Preljocaj, est de retour avec une œuvre très attendue.

La création mondiale de la Nord-Irlandaise Oona Doherty, artiste associée au Ballet Preljocaj, sera donnée en représentation en premier à Aix avant de s'envoler sur les scènes européennes. Et c'est une invitation à s'immerger dans "un endroit que l'esprit ne peut atteindre qu'à travers le chagrin" car "les murs sont bâtis sur la perte". Dans sa note d'intention, Oona Doherty convoque *Butcher Boy* de Pat McCabe, *La Ferme des animaux* d'Orwell, un père travaillant dans un abattoir, un grand-père dans une bouche, un lointain aïeul sur un bateau et un garçon dansant sur une peinture de Francis Bacon. Nous voilà dans le monde sombre et plombé d'une Irlande ancrée entre mythes celtiques, terre qui n'a pas toujours été verte, où les luttes fratricides planent encore. La chorégraphe mêle histoire personnelle et fiction, partant de la trame de Specky (pour "bigleux") Clark, son arrière-arrière-grand-père, et son arrivée à Belfast, version

Un Lion d'argent de la Biennale de Venise récompense la chorégraphe alors qu'elle a à peine 35 ans.

docks, côté classe ouvrière. Specky Clark déroule des tableaux théâtraux signés par l'auteur irlandais Enda Walsh qui signe la dramaturgie de la pièce, Sabine Dargent la scénographie, avec les fidèles et talentueuses lumières de John Gunning. La pièce est interprétée par une troupe internationale de neuf danseurs. La bande-son est à elle seule promesse d'un univers parallèle avec Lankum, groupe de rock-folk irlandais qui pose une ambiance sépulchrée, des chants polyphoniques sardes, le monde non moins surprenant du saxo sardo Gavino Murgia et celui, psychédélique, de David Holmes & Raven Violet. Agée de 38 ans, Oona Doherty se consacre à la danse-théâtre depuis 2010 avec plusieurs compagnies internationales. Sa marque particulière, d'une noirceur dense, épaisse, se nourrit d'une colère endémique, qui puise dans la violence sourde et compacte d'une (in) humanité grandie dans l'humiliation des classes ouvrières, la fierté élégante des oubliés, leur fragilité, la religion et ses sanguinolences, aussi. "Il y a quelque chose dans la viande, ma chair, dans ma lignée. Il y a une vulnérabilité rose et charnue en moi, dans la danse, il y a une violence en moi" se défend, presque, cette danseuse chorégraphe franchement punk.

Son style lui a valu de nombreuses reconnaissances dès son 1^{er} solo, *Hope Hunt and the Ascension into Lazarus* en 2015 où elle campe un mauvais garçon des cités. Vont suivre *Hard to be soft - A Belfast prayer* en 2017, pièce qui va l'asseoir sur la scène européenne, *Lady*



Les fidèles de la chorégraphe originaire de Belfast attendent la nouvelle création avec impatience. / © LUCA TRUFFARELLI

Magma... Un Lion d'argent de la Biennale de Venise récompense l'œuvre chorégraphique de cette jeune artiste alors qu'elle a à peine 35 ans. Artiste associée à la Maison de la Danse de Lyon, elle a aussi travaillé avec le collectif (LA) HORDE du Ballet national de

Marseille, ville dans laquelle elle s'est installée avec sa compagnie OD Works. Oona Doherty présentera aussi à Aix sa pièce *Hard to be soft - A Belfast prayer* en mars 2025, toujours au Pavillon Noir. Il est aussi en projet la création d'une chorégraphie pour les danseurs

du Ballet Preljocaj Junior.
Carole BARLETTA
Vendredi 22 à 20h et samedi 23 à 19h au Pavillon Noir, 10€ à 25€. Tél. 04 42 93 48 14 - Lundi 18 à 19h projection de "Billy Elliott" de Stephen Daldry au Mazarin en présence d'Oona Doherty.

2443219

LES ALPES DU SUD débarquent à Aix-en-Provence

30 NOV & 1^{ER} DÉC 2024

TOUT SCHUSS

ENTRÉE ET ANIMATIONS GRATUITES

PLACE FRANÇOIS VILLON
PISTE DE LUGE - INITIATION AU SKI - PATINOIRE

UN EVENEMENT
La Provence.

alpes DU SUD

MICRON SUD
COMITÉ DE TOURISME
MAIRIE D'AIX-EN-PROVENCE
ALPES PROVENCE
AIX-EN-PROVENCE
ESF
SKI
SEMERA
MONTAGNE
INNOVATION
VARS
LES GIGIS
UDAVE

Tout Schuss Days
www.toutschuss.net

LITTÉRATURE

Hubert Haddad à Goulard pour une "Symphonie atlantique"

L'écrivain sera au cœur d'une rencontre ce jeudi dans la librairie aixoise. L'occasion de présenter aux lecteurs son dernier ouvrage...

C'est un livre poignant, terrible et solaire qu'Hubert Haddad viendra présenter le 7 novembre prochain à la librairie Goulard lors d'une rencontre avec le public. Tout commence par une longue évocation de la neige tombant sur Ratisbonne, une ville allemande, située en Bavière, à quatre-vingt-dix kilomètres de Nuremberg et cent kilomètres de Munich. Manière d'installer son intrigue dans un décor de froid préfigurant celui où va évoluer tant bien que mal, un certain Clemens Obendorf qui, ayant tout l'air d'un elfe, parcourt dans les années 1930 les massifs de la Forêt-Noire. Issu de la bourgeoisie, il vit avec sa mère Maria-Anke, femme fragile, dont la raison chancelante risque de la conduire à se retrouver interne.

Liszt, Mozart et Grieg dans le fracas du monde

Elle confie alors à son fils le violon qui a appartenu à son père et grâce aux cours dispensés par une voisine Clemens va apprendre à jouer et deviendra un prodigieux virtuose. La folie nazie s'emparant de l'Allemagne et bientôt du monde Maria-Anke disparaît, sans doute victime des programmes d'euthanasie nazis visant les handicapés mentaux. Clemens sera alors confié à un Institut situé en pleine nature où il approfondira sa formation de violoniste. Ce qui lui permettra d'échap-



De l'Allemagne à la Normandie, nous suivons autour du prodige et de son violon des dizaines de personnages. / PHOTO NEMO PERIER STEFANOVITCH

per pour un temps aux Jeunes hitlériennes. Bientôt une musique terrible arrive de l'Ouest, celle du déluge des bombes alliées, qui s'abat sur les villes et précipite le pays dans l'abîme. Les sirènes d'alerte qui vrillent les cervelles des bêtes et des humains, le fracas incessant des attaques venues des avions, la désolation née de la barbarie nazie, autant d'éléments contre lesquels luttera Clemens pour survivre. Avec toujours ce violon, passeport vers le sublime dont l'enfant fera une arme contre l'horreur.

La *Symphonie atlantique* qui fait partie des grands romans d'Hubert Haddad fait entendre Liszt, Mozart ou Grieg dans le fracas du monde et rend hommage aux innocents au travers de cette grande culture allemande dévoyée par les nazis. On songe tout au long du livre au *Tillbour* de Günter Grass, au magnifique roman de

Georges Coulounges *L'Adieu à la femme sauvage*, à quelques vers de Goethe cités à la fin, et à *Lorelei*, le poème de Heinrich Heine que Clemens joue dans l'arrangement de Liszt. De l'Allemagne à la Normandie, nous suivons autour du prodige et de son violon des dizaines de personnages dont l'étonnant Wilfried Zwiesgalt, qui avait entraîné Clemens hors de l'Institut en fugitif émérite, ou encore cette ancienne professeure de violon qui surgit lors d'un épilogue bouleversant. Romantisme et réalisme mêlés, hymne à l'art comme outil de résistance, éloge du vrai, du beau, et du bien, voilà un texte aussi virtuose que l'est Clemens avec son violon.

Jean-Rémi BARLAND

"La Symphonie atlantique" d'Hubert Haddad. Zulma, 230 pages, 19,50 €. À la Librairie Goulard, le 7 novembre à 18h.



Hubert Haddad La bombe humaine



Clemens est un prodige. Un Mozart du violon qui se révèle enfant tandis qu'autour de lui le murmure de la terreur se métamorphose en hurlement. Né au mauvais moment, Clemens grandit dans l'Allemagne nazie. Ses talents de musicien, son ascendance bourgeoise et un peu de chance lui permettent d'échapper aux jeunesses hitlériennes. Jusqu'à quand ? Aux rafles succède le déluge de feu qui s'abat sur les cités germaniques et le destin de Clemens ne saurait échapper aux horreurs de la guerre...

Et la musique dans tout cela ?

Elle sonne merveilleusement dans les mots que pose Hubert Haddad sur la partition de cette *Symphonique atlantique*. Majestueux et éloquent, il sauvegarde la poésie dans un monde de brutes. Là où le bruit des bottes effraie, le son des notes apaise jusqu'à l'indiscutable espoir de réconciliation.

Une fois refermé ce roman, l'on sait qu'Hubert Haddad vient d'amorcer entre nos mains une bombe d'humanité.

● **Thierry Boillot**

La Symphonie atlantique,
Hubert Haddad, Zulma,
224 pages. 19,50 €



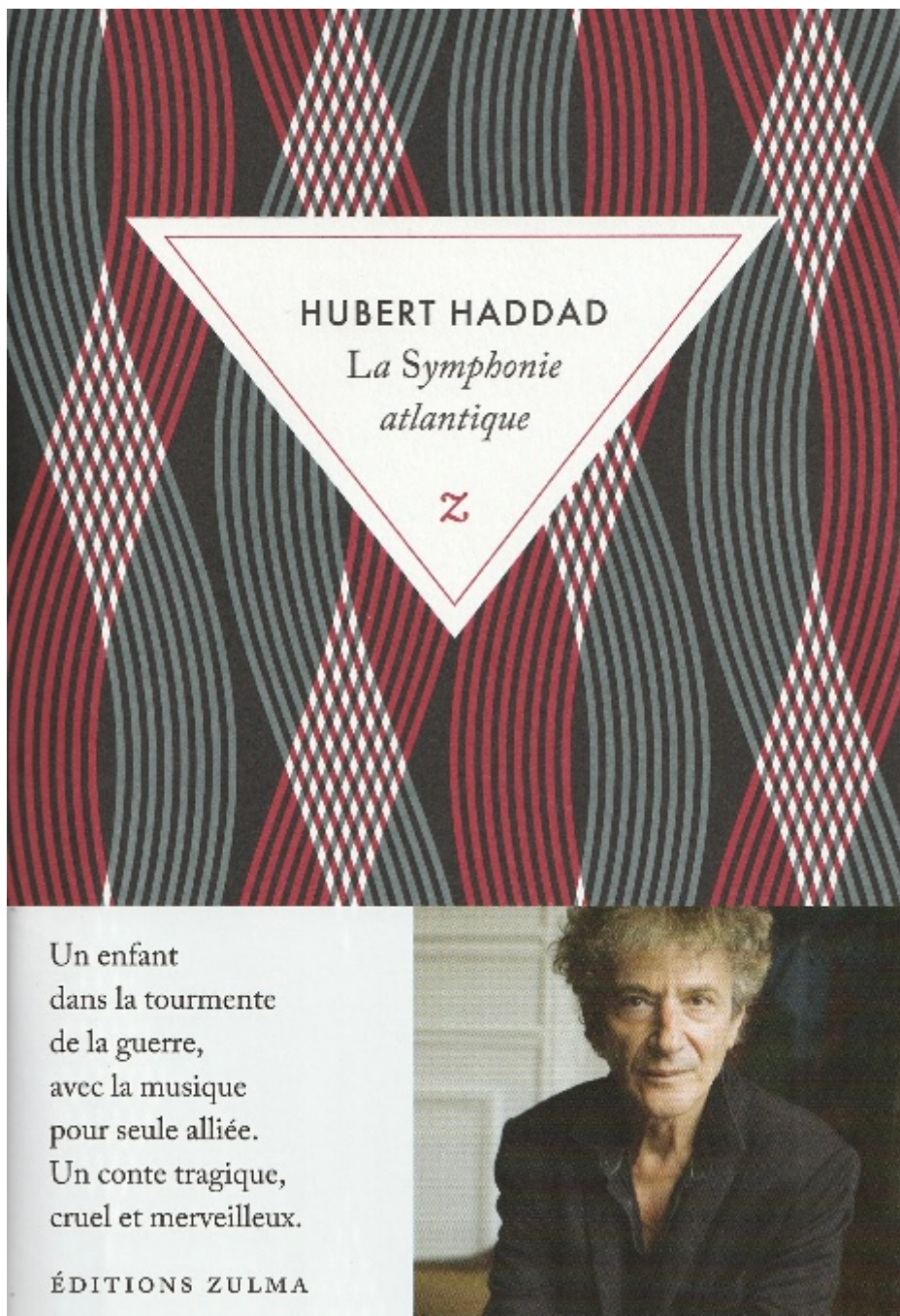
Blog de Jean-Claude Lebrun

TERRITOIRES ROMANESQUES 2023

Hubert HADDAD

Dans la très prolifique production d'Hubert Haddad « *La Symphonie atlantique* » est sans conteste à ranger parmi le tout meilleur. Par sa thématique et sa manière, comme par la richesse et la force de son ancrage culturel. Un jeune Allemand violoniste virtuose y tient une place centrale, alors que son pays, qui a répandu l'horreur dans toute l'Europe, doit maintenant affronter les bombardements massifs des Alliés. La référence paraîtra peut-être abusive, mais dans ce livre résonnent des tonalités qui ne sont pas sans rappeler les sublimes discordances d'Oskar Matzerath dans « *Le Tambour* », le chef d'œuvre de Günter Grass paru en 1959

Cela commence un hiver dans la cité médiévale de Ratisbonne. Du pont sur le Danube aux forêts



Screenshot

environnantes, en passant par les tours de la cathédrale, partout s'y respire un romantisme dont Hubert Haddad restitue les multiples manifestations et les enveloppements au milieu des bourrasques de neige. Une manière d'Allemagne profonde et éternelle surgit ainsi d'une éblouissante succession d'images. ETA Hoffmann et Novalis ne sont pas loin. Jusqu'à ce que se fasse entendre, à la toute fin du chapitre premier, venant

déchirer l'envoûtant voile romantique, la voix d'une « *Chemise brune avinée chantant heidi, heido, heida, ha, ha, ha* » : dans la vieille métropole bavaroise comme dans le reste du pays le nazisme a opéré sa greffe. Dans une vénérable maison bourgeoise, de celle qu'on voit sur les gravures de Matthäus Merian, un jeune garçon vit seul avec sa mère. Il se prénomme Clemens et semble posséder toutes les caractéristique physiques de certains héros des légendes germanique, depuis sa blondeur jusqu'à son profil d'elfe. Il joue dans l'arrangement de Franz Liszt « *Die Lorelei* », le grand poème de Heinrich Heine, monument de la culture allemande impossible à invisibiliser. Sauf que celui-ci apparaît désormais dans les livres assorti de la mention « *unbekannter Dichter* » (auteur inconnu). Hubert Haddad, qui cite le poème dans son intégralité, ne cesse ainsi de tisser le lien entre un passé toujours vivace et ses pauvres avatars des années 1930-1940. Clemens ne se sépare jamais de son violon, comme Oskar Matzerath de son tambour. Il en joue pareillement en virtuose. Hubert Haddad brosse son portrait bouleversant, à la façon des grands maîtres du romantisme. « *La Symphonie atlantique* » se présente d'abord comme un roman d'atmosphère.

**Entre roman de formation et roman historique,
le livre avance, déployant d'infinies beautés**

Bientôt privé de sa fragile mère (« *ils prétendent que j'ai besoin de soins* » : le régime nazi ne peut laisser à la vue de tous des êtres entièrement requis par leurs

tourments intimes), Clemens, tout juste sept ans, échoue finalement dans une institution, le Burg Arduinna, sorte de réplique de « *L'Institut Benjamenta* » de Robert Walser. Un lieu chargé de mystère, auquel le garçon donne vie par l'entremise de son violon. Un talent qui longtemps lui sert aussi de protection pour échapper à l'enrôlement dans les Jeunesses hitlériennes. L'Allemagne, enfin vaincue et refoulée à l'est, en est maintenant rendue au stade de son histoire, où tout être physiquement apte, quel que soit son âge, va devoir devenir chair à canon. Entre roman de formation et roman historique, le livre avance, déployant d'innombrables beautés. On y apprend que le violon avait jadis appartenu à un autre virtuose, le grand-père de Clemens, « *gazé à Verdun.* » Un canevas narratif serré se laisse apercevoir, auquel le livre doit son exceptionnelle densité. A son tour le jeune garçon doit revêtir l'uniforme de la HJ. On le surnomme « *le jeune Siegfried.* » Un nouvel institut l'accueille, on y remarque « *sa parfaite conformité à la typologie aryenne.* » Depuis l'hiver 1942, quelques mois avant le tournant de Stalingrad, l'Allemagne n'était plus territoire inviolé. Chaque nuit elle subissait les raids de la Royal Air Force. Une autre musique faite de stridences, d'explosions et de fracas, symphonie de temps de guerre venue de l'Atlantique.

**Le roman pourrait s'arrêter là, dans un
épilogue de bruit et de fureur à la hauteur de
ces temps tourmentés**

Avec son unité de la *Hitlerjugend*, « *kamikazes de seize ans* », Clemens avait fait mouvement vers l'ouest, où se jouait dorénavant l'issue du conflit. On le retrouve à la fin terré dans un trou sur le mur de l'Atlantique, quelque part en Normandie, du côté de la pointe du Hoc, « *pour combattre le nouveau monde.* » Son violon ne l'a pas quitté. La nuit du 5 au 6 juin est en train de se dissiper. Le roman pourrait s'arrêter là, dans un épilogue de bruit et de fureur à la hauteur de ces temps tourmentés. Mais Hubert Haddad lui ajoute quatre pages proprement sublimes : une narratrice à la première personne, qui porte sur un avant-bras un matricule tatoué à Dachau, raconte le pèlerinage que depuis des années elle vient faire vers la pointe du Hoc, au cimetière allemand de la Cambe, pour y déposer un bouquet de fleurs sauvages sur la sépulture de Clemens Oberndorf, qui avait été son élève prodige à Ratisbonne. Elle était alors étudiante et habitait le même immeuble. En quatre pages elle ramasse tout ce qui précède dans le roman, apporte des éclairages, fournit des clés. Une manière de final éclairant et déchirant qui confirme l'inscription de cette « *Symphonie atlantique* » parmi la petite cohorte des œuvres de grand souffle et de grande ambition.

« LA SYMPHONIE ATLANTIQUE » D'HUBERT HADDAD, EDITIONS ZULMA, 224 PAGES, 19,50 €

12/09/2024 – 1710 – W90

Les brèves des Livres du Soir

Isabelle Sorrente préfère les monstres aux princesses, Hubert Haddad écrit somptueusement des temps troublés, Patrice Jean ronchonne.

🔒 Article réservé aux abonnés



Isabelle Sorrente. - Patrice Lenormand.



Par Pierre Maury

Publié le 3/10/2024 à 22:44 | Temps de lecture: 3 min 🕒

« Medusa » d'Isabelle Sorrente ***

Dans le dialogue avec la Muse qui lui dicte son attitude, la romancière a rarement le dessus. La Muse sait tout, n'oublie rien, oriente vers une vérité qu'elle est la seule à maîtriser. « Parce que tu t'imagines que c'est toi qui conduis ? dit la Muse. » Seule une remarque sur les algorithmes la fait fuir, provisoirement. Quant à la vérité que cherche le roman, elle est complexe. A partir du moment où Marianne est morte lors d'un jeu sexuel mal maîtrisé, son frère Liam cherche à comprendre qui elle était vraiment au-delà de l'image qu'il s'était construite. La quête dédoublée met au jour de multiples contradictions, à

commencer par ce qui a peut-être tout déclenché. Lors d'un concours de nouvelles, Marianne voulait écrire sur la violence qui venait de surgir dans sa vie et elle a fait tout autre chose : « Je préfère les monstres aux princesses », presque un programme, et Méduse au rendez-vous pour échapper à son destin.

Lattès, 405 p., 21,90 €, ebook 15,99 €

« La Symphonie atlantique » de Hubert Haddad ***

Clemens s'accroche à son violon. Très jeune, il a manifesté un don pour la musique et en particulier pour cet instrument. A une époque où l'ensemble de la jeunesse allemande est enrôlée, de gré ou de force, dans les Jeunesses hitlériennes, alors que la guerre fait rage et que le bruit des bombes se superpose sans grâce à des mélodies plus plaisantes, il bénéficie d'un sursis grâce à quelques personnes qui croient en son talent. Mais la violence des hommes est sans pitié, même pour les génies précoces. De l'Allemagne à la côte Atlantique, le retour à la réalité est rude. Nous étions, dans une certaine mesure, prévenus : « Rien ne nous sépare des disparus, pas même les fortins et casemates du génie funéraire. » C'est « la jeune fille au piano », si importante dans la vie de Clemens, qui fait son deuil, selon l'expression consacrée. Les deuils, il y a en aura d'autres, au-delà même de la dernière ligne d'un roman porté par une écriture somptueuse.

Zulma, 224 p., 19,50 €, ebook 12,99 €

« La vie des spectres » de Patrice Jean *

Ne connaissez-vous pas Patrice Jean ? « Vous ne ratez rien, c'est un petit écrivain », commente la libraire des Vagues qui bannit certains auteurs de ses rayons. De quoi désoler Jean Dulac, journaliste à l'ironie si féroce qu'elle désarçonne parfois son rédacteur en chef. Sa femme l'a surnommé « le ronchon ». Reconnaissons-lui une qualité pas si répandue : il est aussi critique envers lui-même qu'envers tout ce qui relève, en gros, de la modernité. Il a commencé à écrire un roman, *Les Fantoches*, il y a dix ans, il n'y croit plus lui-même. « Il y a beau temps que l'intrigue s'est diluée dans les digressions, les bifurcations narratives, les réflexions, les bouts de poèmes, les citations. » A ses yeux, le monde est une caricature qu'il ne se prive pas de caricaturer à son tour. A force de collectionner les clichés pour les démonter, il les enfile. Et le ronchonnement devient un déplaisant ronronnement.

Billet de blog 5 décembre 2024 Colette Lallement-Duchoze

La Symphonie atlantique Hubert Haddad (Editions Zulma)

Écoutons "les accords qui perpétuent le miracle suspendu de la musique longtemps après qu'une simple balle de colt 45 a frappé au cœur l'enfant sans secours..." Écoutons "le gracile frémissement des feuilles d'érable dans la lumière du printemps"

Dans ce roman construit comme une symphonie « traditionnelle », nous suivons le parcours de Clemens (fils de Frau Maria Anke Oberndorf) depuis Ratisbonne jusqu'au Mur de l'Atlantique, Clemens et son violon « comme un prolongement de lui-même » Hubert Haddad non seulement ravive « *la culture allemande dévoyée par les nazis* » (cf 4ème de couverture) mais dénonce avec fracas, ou avec la puissance explosive de la suggestion, les monstruosité d'un régime (euthanasie enrôlement abusif de jeunes etc..) dans des séquences où le flamboiement de l'écriture épouse les déflagrations, où la quête du vivant transcende l'immanence contrainte dans son incomplétude. Oui la musique résonne tout le long du livre comme l'expression de ce qui est *invulnérable*.

D'une part la construction rappelle celle de la symphonie, quatre parties, quatre mouvements, l'épilogue pouvant s'apparenter au « finale ». La phrase elle-même obéit à des variations : elle peut s'éployer en une longue suite énumérative ou au contraire frapper par son laconisme alors que les conclusions de chaque chapitre ont la majesté des codas (une analyse approfondie le prouverait aisément) agrémentée de symbolisme ; d'une partie à l'autre peuvent se répondre en écho une même thématique (le voyage en train au début des parties II et IV par exemple) ou des phrases similaires (le phare de la Pointe du Hoc *l'heure de la passée* IV 2 et épilogue, reliant hier et aujourd'hui (car après un récit à la troisième personne Hubert Haddad donne la parole à Handa, rescapée des camps...))

D'autre part le personnage principal est un jeune violoniste, un virtuose, « *l'ange musicien* » (dira l'Oberstleutnant Grund) et tout au long du roman Clemens fait corps avec son violon (*sans lui je n'existe plus* confiera-t-il à sa professeure Susanne Fahrenholz) Son violon ? l'incalculable Jakobus Stainer légué par Maria-Anke sa mère persuadée qu'il le sauvera du « chaos ». Cet ado *disert en musique mutique en paroles* a été à bonne école (sa mère le confie à Ratisbonne à une jeune étudiante en musicologie, Handa qui lui apprend à « *tricoter les sons* » » et plus tard esseulé (voire délaissé) chez l'oncle puis à l'Institut il continuera le « solfège » grâce à l'obstination du directeur...et la douceur de Susanne d'emblée séduite par la « *pureté du son* »

Mais surtout le texte dans son entièreté vibre de notations de palpitations que rythment crescendos ou decrescendos alors que le monde alentour en guerre éclate en vrombissements hurlements crépitements (*pleur d'enfer assourdissant*) *fortissimo répété de bombes huit accords...* bruit de la ville avec en *continuo* ; Susanne sous les toits joue fortissimo un *andante de Mozart* (pense-t-elle amadouer les bombes ?) en fait la « mort jouait si près en « *secret duetto* » Clemens et sa « complice musicale » Susanne vont jouer la sonate en ré mineur de Schumann comme *contrepoint d'une proche apocalypse* en cet été 1943 avec cette intime conviction que la musique les a sauvés provisoirement.

La musique intègre ainsi avec fluidité le Verbe quand il advient dans les énoncés quels que soient leurs contenus. Ainsi comparé ou comparant, la musique s'inscrit dans un

jeu de métaphores ; la chevelure de Handa est « *un poème symphonique roulant par vagues sur le clavier* ; quand le concierge de l'Institut pleure la « disparition » de son fils Andreas et qu'il gémit « *à l'heure qu'il est, il combat sur le front russe* » sa voix se brise « *comme l'archet sur une corde de sol tendue et les deux sombres lunes de ses yeux s'enfonçaient dans la nuit du crâne* ». On murmure à l'oreille de Clemens un vers d'Hyperion d'Hölderlin et c'est une connivence une complicité avec Wilfried celles des lectures et de la musique. Wilfried avait vu en Clemens l'Ange en vert de Léonard et l'écouter jouer lui « révéla » un « *cœur fraternel* » Et bien que le sport soit privilégié (recommandation en haut lieu) le directeur de l'Institut amoureux du musicien Ludwig Schuncke ne capitule pas et ...le solfège continuera à être enseigné (avec certaines mesures restrictives) et voici que les instruments -piano au bois d'épicéa lustré et verni rappelant celui de Handa, harpe, - se muent en anamorphoses comme en des fondus enchaînés

Après les travaux de « décombres » et l'épouvante du contact avec la mort (Clemens est alors âgé de 14 ans quand il côtoie des corps démembrés) la musique est seule capable de « *désarmer ses cauchemars* » bien que le fantôme de sa mère le hante...La musique reste sourde aux harangueurs ; et quand bien même tous les compositeurs juifs sont interdits (dont Mendelssohn) Susanne sait qu'elle et son élève complice peuvent se « retrouver » dans un « rêve », dans l'endormissement même Plus ou moins protégé par l'Oberstleutnant (alors que celui-ci est convaincu que la musique *doit endurcir les mœurs*) Clemens (ne ressemble-t-il pas à un angelot d'un tableau de Rosso Fiorentino) qui avait vu « *s'envoler les vies s'éteindre le jour et flamber les nuits* » va se diriger - à son insu - vers cet océan qui à marée haute *rameute les abysses avec les nuées comme étendards* » et il assiste à l'opéra grandiose des éléments. Un océan en furie qui lui rappelle le feu des bombes. Ligne de défense ! Atlantikwall. Ainsi se trouve justifié l'emploi de l'épithète « atlantique » dans le titre du roman. Oui Clemens aurait aimé composer une *symphonie pareille à l'Atlantique, la donner à entendre à travers les temps aux disparus*

A travers le parcours de Clemens c'est bien le destin d'une jeunesse sacrifiée (mot d'ordre *obéir et combattre sans faillir* ; enfants recrutés sans préavis avec l'aval contraint des familles) qui est évoqué avec fougue et émotion, destin dont s'enrichit le panthéon culturel convoqué ... Certes l'enfant aura eu le « privilège » de ne pas être embauché très tôt dans les jeunesses hitlériennes » grâce à ses dons de virtuose ... Mais à 15 ans sur les côtes normandes le jour du « débarquement » Clemens entend le leitmotiv du *glas de la Siegfrieds Trauermarsch*, et il va caler son violon au creux de la clavicule....

Écoutons les accords qui *perpétuent le miracle suspendu de la musique longtemps après qu'une simple balle de colt 45 a frappé au cœur l'enfant sans secours*

Écoutons le *gracile frémissement des feuilles d'érable dans la lumière du printemps*

Edition : 25 avril 2025 P.12

Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 95957

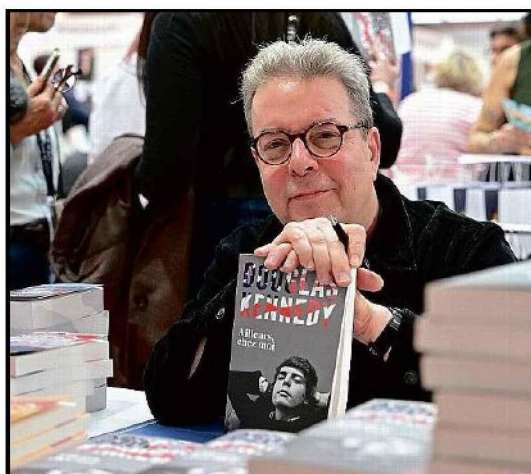


Journaliste : -

Nombre de mots : 299

RENDEZ-VOUS

L'ENVOLÉE DES LIVRES À CHÂTEAUXROUX (INDRE)



Le couvent des Cordeliers, l'église Saint-Martial et le musée Bertrand, à Châteaurox, se transforment ce week-end en temples de la littérature, à l'occasion de la 18^e édition de l'Envolée des livres. La manifestation, parrainée cette année par l'écrivain américain Douglas Kennedy (*ici à la foire du livre, à Brive*), réunira plus de 130 auteurs et autrices locaux, français et étrangers, pour le plus grand bonheur de quelque 10.000 visiteurs. Au programme, des dédicaces, bien sûr, mais aussi des tables rondes et tout un programme d'animations (ateliers, quiz musical, spectacle pour enfants...).

Le salon débutera demain, à 11 heures, à la médiathèque, par la remise des prix de la Ville Guy-Vanhor à Antoine Choplin pour *la barque de Masao* et Eugène-Hubert à Bruno Mascle pour *Indre, été 1944*. À 14 h 30, Simon Bentolila, journaliste, animera une rencontre avec Douglas Kennedy autour de son dernier roman, *Ailleurs, chez moi* (Éd. Belfond, 2024). D'autres rencontres sont prévues, par exemple avec Peggy Sastre (*Ce que je veux sauver*, Éd. Anne Carrière), Hubert Haddad (*la Symphonie Atlantique*, Éd. Zulma), Hélios Azoulay (*les Reflets du hasard*, Éd. du Rocher) et Didier Van Cauwelaert (*l'Enfant qui sauva la Terre*, Éd. Albin Michel) ou encore Franck Bouysse, invité d'honneur du salon (*Âpre monde*, second volume de *la Marche du rêveur*, Éd. Phébus).

Ce soir, à 18 h 30, en prélude à cette nouvelle Envolée, Vincent Fernandel (conteur) et Franck Ciup (pianiste) donneront, dans la chapelle des Rédemptoristes, *Marcel Pagnol, variations d'amour*, lecture musicale mise en scène par Nicolas Pagnol, qui sera suivie d'une discussion autour de Marcel Pagnol.

Demain et dimanche, de 10 heures à 19 heures. Entrée gratuite. Renseignements et programme complet : www.chateaurox-metropole.fr. PHOTO STÉPHANIE PARA